

## UN BILLET POUR LE PARADIS

La Guadeloupe...

Ils en avaient rêvé toute une vie. La plage, le sable fin, le soleil et sa chaleur, la nature luxuriante, les mets exotiques, le dépaysement... Le paradis, quoi !

Il se souvenait de leur première rencontre. Ses grands yeux rieurs et ce foulard coloré offert par un grand-oncle de retour de l'île papillon qu'elle arborait avec fierté autour de son cou ou dans ses cheveux. Elle l'avait usé jusqu'à la corde mais il était toujours resté son favori, noué à la tringle de la penderie.

Il feuilleta quelques prospectus d'agences. Bleu, jaune, vert, les couleurs éclataient sur toutes les pages.

Il aurait pu mettre un nom sur tous ces lieux. Même s'il passait parfois plus de temps à la regarder, elle, les yeux brillants d'excitation rivés sur le petit écran, le corps tendu par l'impatience de la découverte suivante sur son île préférée. Elle ne ratait jamais une émission sur le sujet. Elle avait décoré la chambre et le salon de posters, de plantes, d'objets trouvés çà et là.

Sur le mur de Charles de Gaulle, un immense panneau d'affichage indiquait Pointe-à-Pitre en lettres lumineuses.

Ils n'étaient jamais montés en avion. Jamais même ils n'avaient mis les pieds dans un aéroport. Elle se demandait quel effet lui ferait le décollage puis l'atterrissage. Et s'ils rencontraient un trou d'air ? Il lui faisait remarquer alors que dans les films catastrophes, les avions n'étaient jamais à destination des Antilles.

Dans une petite chambre, pourvue de deux lits jumeaux, l'ailleurs se révélait par la présence de fleurs de frangipanier dans un vase en terre ocre.

Ils étaient habitués aux espaces étroits. Leur appartement n'était pas très grand. Pour prendre l'air, ils se rendaient parfois au parc. Lui non plus n'était pas très grand mais en choisissant bien les endroits et avec beaucoup d'imagination on pouvait réussir à oublier un instant la ville qui l'entourait.

Lunettes de soleil sur le nez, il s'installa dans un transat face à la mer, chemise colorée, short et chapeau à bord large. La panoplie du parfait touriste.

Ils avaient acheté tout ça dix ans auparavant sur les étals d'un marchand qui assurait que ses produits provenaient directement des Caraïbes. Quand il l'avait ressorti de son sac transparent, l'ensemble était comme neuf. La grisaille du quotidien ne déteint pas sur les couleurs du rêve.

Un couple de mariés se prêtait à une séance de photos. Devant l'objectif, madame, en robe de dentelle blanche, se pâmait dans les bras de son héros en costume sombre sur le fond bleu changeant de l'océan.

Cela aurait dû aussi être leur voyage de noces. Ils se l'étaient promis il y a bien longtemps. Chaque enveloppe glissée dans la jolie boîte en forme de paillette représentait un pas de plus vers le rêve. Et puis... Et puis il y avait eu ce petit arrivé trop vite... De la culture à la puériculture, cinq lettres d'amour... Ce n'est que partie remise, disait-elle avec son merveilleux sourire. Comment aurait-il pu ne pas être d'accord ?

Il sirota son cocktail. Un cocktail exotique comme elle savait si bien les faire. Un verre plein de couleurs et de soleil. Il en connaissait bien les ingrédients à présent : jus d'ananas, curaçao et bien entendu rhum. Elle avait toute une panoplie de recettes antillaises qu'elle servait à leurs invités. Il observa les glaçons qui dansaient à la surface...

Eux aussi avaient été ballottés par la vie. Deux autres enfants avaient suivis. Deux autres sources de bonheur. Oh ! De ce côté-là il ne regrettait rien. Le temps était passé si vite. Ils avaient consacré leurs forces à cette famille. Chaque sou de côté était une victoire mais il y avait tant d'imprévus : un accident de travail, la maladie du petit dernier... Le médecin évoquait le climat, la pollution. Il avait fallu consulter des spécialistes, financer un traitement... La tirelire qui se remplissait dans la douleur se vidait avec résignation.

Quelques yachts croisaient au loin. Leurs coques blanches reflétaient la lumière comme autant de miroirs alignés.

Un temps il avait pu croire à la vie facile que faisaient miroiter les jeux de hasard. Durant cette période, il misait secrètement deux euros chaque semaine, rêvant

de rentrer un soir, de l'embrasser en la serrant dans ses bras avec à la main le billet d'une agence de voyage mais la chance ne lui avait jamais souri.

Il reprit une gorgée d'exotisme liquide et déplia une carte de l'île. Des croix rouges balisaient l'itinéraire des merveilles à visiter.

Ils avaient reparlé de ce voyage pour ses cinquante ans à elle. Elle avait fait des recherches (si tant est qu'il y eût encore pour elle des lieux inconnus), avait passé des heures à étudier le moindre sentier. Et puis l'impensable était survenu. La crise économique avait plongé l'usine dans laquelle ils travaillaient tous les deux depuis trente ans dans les difficultés. Les licenciements avaient suivi. Certes, ils avaient reçu des indemnités mais quand l'avenir est incertain et qu'on a un loyer à payer, on ne s'envole pas pour une île, fut-elle paradisiaque. Malgré un programme de reconversion, ils étaient restés l'un et l'autre sans emploi.

Devant lui s'étaient des corps bronzés sur des serviettes multicolores.

Il regarda ses propres jambes, pas aussi foncés mais pas blanches non plus. Il passait beaucoup de temps en plein air, à cultiver le petit jardin ouvrier non loin de leur appartement. Il bêchait, plantait, désherber. Elle cueillait et transformait tout en merveilleuses soupes, tartes, potées, ... Leurs enfants, puis leurs petits-enfants, s'étaient salis dans les allées de terre.

Il remua dans sa chaise longue. Deux heures assis et il avait déjà la bougeotte. Comment avaient-ils pu rêver de passer des heures allongés au soleil ?

Ils avaient toujours été très actifs l'un et l'autre dans les associations du quartier. Toujours présents lorsque quelqu'un avait besoin d'un coup de main.

Il laissa son regard dériver de nouveau vers la mer, suivre le rouleau d'une vague qui venait mourir sur le sable dans un linceul d'écume blanche.

Ils avaient beaucoup ri ce jour-là et elle riait encore à une de ses blagues lorsque c'était arrivé. Il ne se souvenait même plus de ce qu'il avait dit de si drôle, ou même de pas si drôle. Il arrivait toujours à la faire rire. Mais ce jour-là son rire s'était arrêté net. Ni ses efforts ni ses prières ni même l'horrible machine accrochée à sa poitrine n'avait réussi à ranimer son cœur. Elle était partie à l'aube de ses soixante ans, à deux mois de leur grand voyage enfin planifié.

Un vendeur proposait des poupées habillées de costumes traditionnels aux couleurs chatoyantes.

Il avait tenu à ce qu'elle porte son foulard préféré. Elle était toujours aussi belle. Les employés des pompes funèbres avaient bien travaillé. Elle semblait toujours rayonner de cette lumière intérieure qui le fascinait. Mais sa chaleur ne l'atteignait plus et il sentait son cœur s'engourdir de plus en plus. Il avait laissé ses enfants s'occuper des formalités. Avec elle, il avait perdu sa force et sa volonté, tout ce qui faisait son monde depuis tant d'années. Il avait sombré sans résister dans un univers vide et froid.

Un petit garçon tout sourire creusait un trou dans l'or de la plage. Les grains fins s'échappaient de sa pelle comme autant d'étoiles scintillantes.

Il se rappelait les nombreuses petites bougies déposées autour du cercueil. La famille, les amis, les anciens camarades de l'usine, les connaissances du quartier s'entassaient dans l'église pleine à craquer. Parler d'elle avec eux lui faisait du mal. Il n'avait jamais imaginé qu'elle partirait si tôt. Il n'avait jamais imaginé qu'elle partirait...

Un mois après, il avait compris qu'il ne s'en remettrait jamais. Alors il s'était décidé à partir lui aussi. Il ferait seul le voyage mais en pensant tellement à elle qu'elle l'illuminerait tout du long.

Il termina sa boisson. Le fond avait un petit goût amer de cachets mal mélangés.

On arrivait à la fin du CD. Les dernières notes de gwo-ka flottèrent doucement dans le petit salon.

Il observa une dernière fois toutes les images qui l'entouraient avant de fermer les yeux.

Le voyage vers le paradis pouvait commencer.